

La Transylvanie et les livres: à propos d'un ouvrage récent

Christian Rother, *Siebenbürgen und der Buchdruck im 16. Jahrhundert; mit einer Bibliographie «Siebenbürgen und der Buchdruck»; mit einer Geleitwort von P[eter] Vodosek*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002, XXIX-408 p., ill. («Buchwissenschaftliche Beiträge aus dem Deutschen Bucharchiv München», 71). ISBN 3-447-04630-9

Qu'est-ce que la Transylvanie (*Siebenbürgen* en allemand, soit les «Sept châteaux» chers à Charles Nodier)? Il s'agit de la partie orientale de l'ancien royaume de Hongrie, ce pays de collines et de montagnes enchâssé dans le vaste arc de cercle que forment les Carpathes¹. Deux rivières très importantes le drainent, la Tisza (Theiss) au nord, et son affluent le Maros (Mieresch), tandis que le Danube coule plus au sud, forçant le passage vers la plaine aux Portes de fer. Au-delà de la Transylvanie, c'est, en effet, la plaine orientale, avec les deux principautés jumelles de la Valachie (avec Bucarest) et de la Moldavie (avec Jassy). Le pays est occupé par une population mélangée d'origines surtout roumaine ou hongroise, mais avec de très fortes minorités allemandes (les Saxons, *Sachsen*, notamment dans un certain nombre de villes).

Avec l'avance des Ottomans dans la seconde moitié du XV^e siècle, la Transylvanie se trouve aux frontières mêmes de la chrétienté: on sait, par exemple, que les Hunyadi, la dynastie de Mathias Corvin, sont originaires de la région de Hunyadvár. Le magnat Janos Hunyadi s'opposera à la poussée ottomane et mourra en dégageant Belgrade, en 1456. Deux années plus tard, la diète de 1458 porte sur le trône Mathias, son second fils, connu par son surnom de Corvinus (1458-1490). Mathias tient un temps la Bohême, et surtout la Moravie, la Silésie et, à la fin de son règne, Vienne (1485). Après sa disparition, nous entrons dans une période de difficultés croissantes, qui s'achève par la destruction de la Hongrie à Mohács, sur le Danube, en 1526. Dès lors, toute la plaine du

¹ Une introduction d'ensemble est donnée par la *Kurze Geschichte Siebenbürgen*, éd. Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990 (Institut für Geschichte der Ungarischen Akademie der Wissenschaften). Trad. allemande de l'original hongrois. Il existe également une version en français.

Danube passe sous occupation ottomane, avec les deux vilayats de Temesvár (Timisoara) et de Buda (cette dernière prise en 1541). Les institutions culturelles sont détruites, et la Hongrie royale se limite désormais à la partie occidentale du royaume, avec, vers le Nord, l'actuelle Slovaquie.

Plus à l'est, la Transylvanie (en hongrois, Erdélyi) devient alors une principauté pratiquement indépendante sous la suzeraineté théorique de Constantinople. Les villes principales en sont Kronstadt (Brassov, Brassó), Hermannstadt (Sibiu, Szeben) et Weißenburg (Alba Iulia/Gyulafehérvár), la capitale ². Les voïvodes se posent en rivaux des Habsbourg pour la couronne de saint Étienne, et certains manuscrits de la *Corviniana*, peut-être intégrés au trésor princier, manifesteraient cette filiation. La spécificité de la Transylvanie est également très grande sur les plans de la langue (le hongrois y est langue officielle, alors que c'est le latin en Hongrie) et surtout de la religion : la Réforme a rapidement progressé (avec un personnage comme Honterus), surtout dans les villes, le calvinisme monte en puissance face au catholicisme (pensons à Debrecen et à Sárospatak), tandis que l'unitarisme est également reconnu. De sorte que la principauté illustre, après la diète de 1568, un cas exceptionnel de multiconfessionnalité officielle dans l'Europe d'Ancien Régime ³.

L'ouvrage ici présenté s'ouvre par un bref rappel historique («Historischer Überblick») sur les événements politiques et religieux du XVI^e siècle. Puis la seconde partie, très importante, est consacrée aux villes d'imprimerie et aux imprimeurs («Druckorte und Drucker»). L'imprimerie apparaît en effet dès le XVI^e siècle dans la géographie de l'Europe orientale : après avoir rappelé les noms d'éventuels imprimeurs de Hongrie ayant travaillé en Occident (surtout en Italie, mais aussi en France) au XV^e siècle (Thomas Septemcastrensis, Andreas Coronensis, Martin Burcensis, Bernardus de Dacia et surtout Petrus de Bartua), l'auteur s'arrête plus longuement sur le moine Macarius (Makarius), prototypographe de Cetinje (1492-1493) ⁴. Il passe en revue la théorie des centres d'imprimerie existant à partir du début de la décennie 1520 : Hermannstadt (Sibiu) en 1528, ville où l'on imprimera en latin, en allemand, mais aussi en grec et (1544) en roumain ; Kronstadt (Brassó), avec Honterus, sans doute en 1533-1535. L'atelier roumain le plus important est celui du diacre Coresi (originaire de Tîrgoviște, alors capitale de la Valachie), qui publie vingt-six titres connus, dont le *Tétraévangile* (1560-1561) en roumain. Klausenburg (Cluj/Kolozsvár), mais aussi Debrecen, Großwardein (Oradea/Nagyvárad), Weißenburg et quel-

² Voir sur cette dernière ville Eva Mârza, *Din Istoria tiparului românesc. Tipografia de la Alba Julia, 1577-1702*, Sibiu, Editura Imago, 1998, 154 p., ill.

³ Voir aussi : Lucian Periș, *Le Missions gesuite in Transilvania e Moldavia nel Seicento*, Cluj-Napoca, Editura Fundației Studii Europene, 1988.

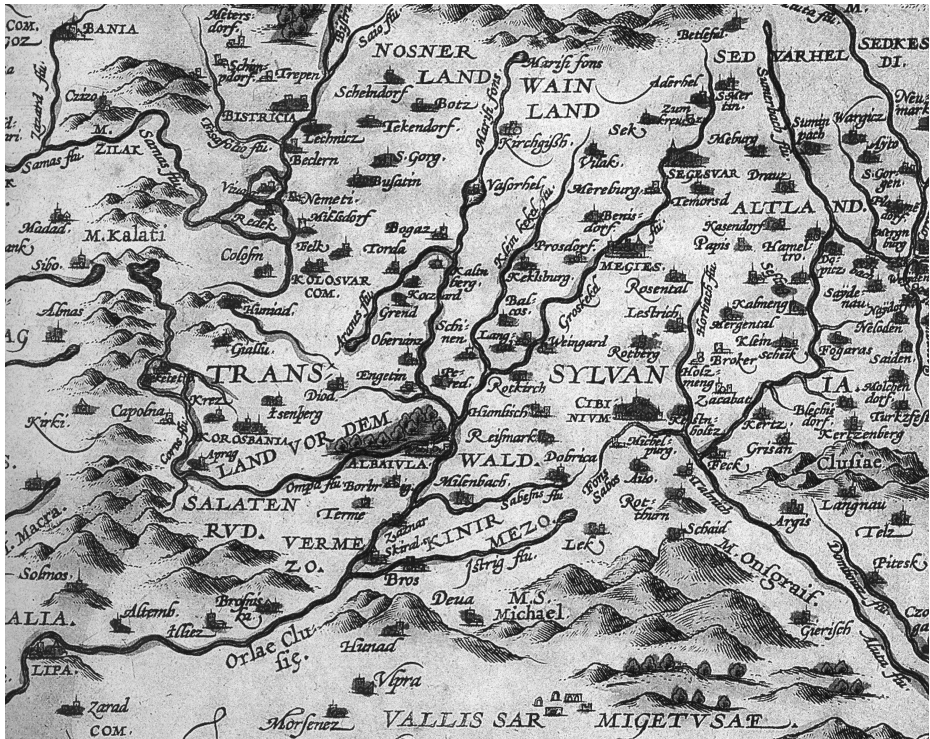
⁴ Sur lequel on pourra consulter, au titre de l'historiographie et des débuts de l'imprimerie au Montenegro, «Vortrag in der Versammlung zur Gründung des Mainzer Gutenberg-Museums», dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1900, pp. 429-431.

ques autres petits centres accueillent également des presses. La troisième partie traite du régime de la « librairie » en Transylvanie (« Zensur und Privilegien »), la quatrième, des moulins à papier de Kronstadt, Klausenburg et Hermannstadt.

Comme István Monok l'a souligné à plusieurs reprises, notamment dans la *R.F.H.L.*, la principauté de Transylvanie se fournit surtout, au XVI^e siècle, en livres provenant d'Europe centrale et occidentale par le biais des réseaux de librairies, de négociants et surtout d'étudiants (la *peregrinatio academica*) et d'érudits entretenant des relations avec l'ouest. Pour Christian Rother aussi, la moitié des livres circulant dans la principauté au XVI^e siècle sont des livres importés. Les enquêtes conduites par le groupe d'histoire du livre de Szeged ont permis de repérer l'ensemble des sources relatives à l'histoire du livre en Transylvanie pendant les deux siècles qui suivirent Mohács : on dispose aujourd'hui de deux mille cent trente-deux « inventaires de livres » édités par nos collègues hongrois (il s'agit de listes de livres recensant des collections de cinq titres au moins) pour la période 1526-1750, et on estime la masse totale des inventaires conservés à quelque quatre mille. Cette première grande partie de l'ouvrage est suivie de ce que l'on pourrait qualifier de pièces justificatives : il s'agit essentiellement de tableaux récapitulatifs et statistiques, d'un glossaire rapide et de notes bibliographiques.

La seconde moitié de l'ouvrage (pp. 184 et suiv.) est consacrée à une bibliographie systématique (1057 numéros) des travaux de recherche sur l'histoire de la typographie en Transylvanie pour l'essentiel entre les XV^e et XVIII^e siècles, puis à une bibliographie des périodiques. Chaque notice est suivie de la liste des entrées correspondantes dans le catalogue par matières. L'ensemble se clôt par deux index, le premier relatif à la bibliographie, le second à la première partie du volume. Dirigée par Ludwig Delp et Ursula Neumann, la collection du *Deutsches Bucharchiv* de Munich peut s'honorer de la publication de ce volume.

Frédéric BARBIER



La Transylvanie, d'après la carte de Hongrie de Johannes Sambucus, éd. Abraham Ortelius, 1595 (Bibliothèque nationale de Hongrie, Budapest).